



233 RUE ST HONORE, 75001 PARIS
T +33(0)1 4271 2046
www.favoriparis.com
M nadia@favoriparis.com

LAFFANOUR GALERIE DOWNTOWN/PARIS

LesEchos

WEEK-END

REVUE DES ARTS / ÉCRIVAINS / MUSÉE / ... / 82 PAGES



EDF, LE DERNIER EMPIRE

La citadelle du nucléaire est assiégée, l'ancien monopole de l'énergie de plus en plus concurrencé, le modèle social semble dépassé: l'électricien français voit son avenir en clair-obscur.

AMÉRIQUE
L'édouard septennaire
des arts et métiers

CHARRONS
Cinq siècles
de Julien Clero

RETRAITES
L'ami maître
du patrimoine

26 octobre 2018

LES ECHOS WEEK-END

p. 54 - 57

Mariana Reali

STYLE



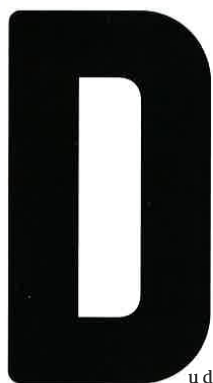
Chaise à bascule de Lina Bo Bardi
créée en 1948 et rééditée pour
ETEL Collection en 2015.



La chaise Joaquim
Tenreiro en bois de
jacaranda et cannage
de 1947 est présentée
jusqu'à dimanche
à la galerie Buchet-
Chastel.



Fauteuil Poltrona
Alta Memorial
créé par Oscar
Niemeyer
pour le Mémorial
de l'Amérique latine,
réédité en 2018
pour la collection
ETEL.



design brésilien, le grand public ne connaîtra guère que deux noms: Oscar Niemeyer et les frères Campana. Pour les amateurs de design en revanche, la liste sera beaucoup plus longue. Ils commenceront par citer Joaquim Tenreiro, et Sergio Rodrigues, les pères du design brésilien et poursuivront avec Lina Bo Bardi, Zanine Caldas, Jorge Zalszupin, Paulo Mendes da Rocha (Prix Pritzker 2006)... Des maîtres du mouvement moderne qui, dans les années 50, ont donné ces lettres de noblesse à la discipline. Ce mois-ci à Paris, deux expositions rendent hommage à ces figures du modernisme – la galerie Buchet-Chastel présente une trentaine de pièces et la galerie Downtown réunit autour de Charlotte Perriand, Zanine Caldas et Oscar Niemeyer. En avril dernier, au Salone del mobile, la grand-messe du design à Milan, la production brésilienne marquait sa présence avec un espace entier dédié au design «auriverde». En novembre 2017, à Milan toujours, l'éditeur brésilien ETEL

ouvrait son premier show room à l'international quelques mois avant de prendre ses quartiers à Beyrouth.

Le design brésilien aurait-il la cote? Chaque année depuis 2015, la maison d'enchères Piasa lui consacre une vente. «L'engouement a été immédiat et les valeurs ne cessent de grimper. Les belles pièces sont rares. Dans le cas de Tenreiro certaines sont des pièces quasi uniques», déclare Frédéric Chambre, directeur général de Piasa. «La production moderniste flirte avec l'art, dans la mesure où elle n'avait aucun engagement en termes de volume de production. Presque tout était fait à la main», explique Lissa Carmona, PDG d'ETEL. Pour preuve, en 2016, chez Piasa, une table Tenreiro a été adjugée à 146 000 euros. Parmi les lots, à côté des icônes d'hier, on trouve quelques contemporains – Humberto et Fernando Campana bien sûr, mais aussi la jeune garde comme Paulo Alves, Sérgio Matos ou Zanini de Zanine (le fils de Zanine Caldas)... Trois décennies séparent pourtant ces deux

générations de designers. Dans les années 70, la dictature a mis un coup de frein à la création, il faudra donc attendre la fin des années 90 pour voir émerger une nouvelle scène. Derrière la reconnaissance internationale des frères Campana et de leur «design povera», c'est toute une nouvelle génération qui s'est emparée de la culture brésilienne. Sans oublier d'y ajouter au passage les nouvelles valeurs de la modernité: préservation du savoir-faire artisanal, récupération et développement durable.

À Sao Paulo, l'avenue Gabriel Monteiro est l'artère de la décoration. Au numéro 1834, se trouve la galerie ETEL, pionnière dans l'édition du design national. C'est ici qu'ont été réédités pour la première fois les fauteuils Niemeyer du siège parisien du parti communiste, place du Colonel Fabien. Lissa Carmona, PDG et fille de la fondatrice, analyse le récent regard porté sur le design brésilien: «Après la dictature, et surtout depuis les années 2000, il y a eu une redécouverte du design national. Par les Brésiliens d'abord,



puis par les étrangers qui se sont rendu compte que la création brésilienne n'était ni ethnique ni exotique, c'était au contraire un design familier mais avec un twist brésilien très identifiable. » Une sorte de Bauhaus revisité, qui n'a rien d'étonnant puisque de nombreux modernistes étaient d'origine européenne. Jorge Zalszupin était polonais, Lina Bo Bardi italienne et Tenreiro portugais... Celui-ci, menuisier de formation, a été le premier à réinterpréter les formes de l'avant-garde européenne en y intégrant du bois précieux, lançant ainsi les bases du design brésilien.

Si Tenreiro est vu comme le pionnier, Lina Bo Bardi est à l'heure actuelle la principale référence des designers contemporains. Méconnue en France, cette architecte et collaboratrice de Gio Ponti est sur toutes les lèvres lorsqu'il s'agit de définir le design brésilien. Pour Humberto

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE BOIS

C'est le matériau roi du design brésilien. Il a été la matière privilégiée des modernistes (Tenreiro, Rodriguez, Caldas...) jusqu'à Paulo Alves aujourd'hui. Le pays dispose de 12 000 espèces de bois, soit un éventail de 12 000 tonalités différentes. Le développement durable est devenu l'autre cheval de bataille des designers. Comme beaucoup, Paulo Alves travaille avec une coopérative de la forêt de Tapajós engagée dans la gestion durable des ressources. Certaines des créations de Paulo Alves sont constituées de branches et troncs non utilisés. Pour le buffet Cercadinho (photo), Paulo Alves a choisi de décliner 20 tonalités de 20 espèces de bois différentes.

Campana, « elle est la première à avoir regardé la culture populaire avec élégance ». Pour Paulo Alves, « elle a su conjuguer l'érudit et le populaire en travaillant notamment avec l'artisanat ». S'ils se revendiquent tous de Bo Bardi, c'est parce que l'artisanat et la culture populaire sont désormais au cœur du design brésilien.

Là encore, les Campana ont ouvert la voie dès 2002 avec leur chaise Multidao constituée de poupées de chiffons provenant d'une coopérative d'artisans de Paraíba. Idem pour les coussins des fauteuils Belota qui sont ensuite assemblés à la main dans leur studio de São Paulo. Des pièces artisanales produites en éditions limitées, souvent onéreuses et destinées à un public de collectionneurs. Sergio Matos a lui aussi complètement assimilé la culture populaire du Nordeste dans ses créations. Son fauteuil Bocondongo est directement



Sergio Matos avec un artisan de la communauté de São Gabriel da Cachoeira en Amazonie dans le cadre du projet Brasil Original.

STYLE

Dans la galerie ETEL à Milan, les rééditions modernistes d'ETEL Collection dialoguent avec les pièces contemporaines créées pour ETEL Design. De gauche à droite : fauteuil Dinamarquesa (Jorge Zalszupin), lampe Cantate de piso (Claudia Moreira Sailes), fauteuil Presidencial (Jorge Zalszupin), Enfilade Ondas (Arthur Casas), chariot-bar Toto (Isay Weinfeld), chaise à bascule Rio (Oscar Niemeyer) et table basse Petalas (Jorge Zalszupin).



inspiré de cuillères en bois régionales, son banc Carambola reprend la forme du fruit, sa chaise Cural celle d'un serpent d'Amazonie...

Rappelons que le Brésil est un immense pays d'artisans – ils sont 8,5 millions répartis sur tout le territoire. Ce n'est donc pas un hasard si depuis quelques années, designers, ONG et institutions gouvernementales se sont lancés dans un vaste programme de valorisation de l'artisanat dans le but d'en faire un outil de développement. Sergio Matos fait partie du pool de designers du projet Brasil Original soutenu par le Sebrae (organisme de soutien aux petites et moyennes entreprises). Le programme les met en relation avec les communautés indigènes d'Amazonie pour apporter de la valeur ajoutée à leur confection, les adapter au goût du marché afin qu'ils puissent vivre de leur création. Le Sebrae va jusqu'à les former à la gestion, à la fixation des prix... «Ce programme nous a permis de passer du troc au commerce. Avant, nous proposons tous le même produit, par conséquent les prix étaient très bas», explique José qui est passé, grâce à l'expertise du designer, de la confection de paniers tressés basiques vendus à 25 reals (1 real = 0,23 euro) à d'élégants luminaires proposés à 250 reals. En trois ans, il a dû embaucher quinze personnes pour répondre à la demande.

Humberto et Fernando Campana sont également engagés dans cette voie. En 2009, ils fondaient l'Institut Campana qui œuvre à la préservation du savoir-faire ainsi qu'à différents projets sociaux via le design. Parmi les projets phares, la collaboration avec les brodeuses d'Entremontes, une bourgade de 600 habitants perdue dans le far west brésilien. En quelques

années, ces spécialistes de la technique du redonde sont devenus le principal moteur économique de la ville. L'Institut Campana y a récemment financé une école de broderie pour former la jeune génération. Point d'orgue de cet échange, l'année dernière, une série de luminaires brodés à l'effigie des brodeuses était présentée au Salone del mobile de Milan.

Au-delà de l'artisanat, le design brésilien a d'autres ambitions. Depuis une petite dizaine d'années, l'industrie du meuble, longtemps conservatrice, a commencé à s'ouvrir au design. «À mes débuts, à chaque création, j'étais obligé



Une brodeuse de l'association d'Entremontes.

OÙ TROUVER DU DESIGN BRÉSILIEN ?

À Marseille, Objekto édite depuis quatorze ans de nombreux designers brésiliens et quelques icônes



dont le fauteuil Paulistano de Paulo Mendes da Rocha et la lampe Eclipse de Mauricio Kabilin (photo), les deux font partie des collections permanentes du MoMa. Ces rééditions se retrouvent dans

de nombreux points de vente (voir sur le site) notamment au Bon Marché. <http://store.objekto.fr>

À Paris, la galerie Triode Design présente des rééditions de Sergio Rodrigues, l'un des

pères du design brésilien, dont le célèbre fauteuil Mole. 28, rue Jacob. www.triodedesign.com

Gallery S. Bensimon Régulièrement, l'espace met à l'honneur le travail de Ricardo Graham et Guto

Requerra présents dans leur catalogue. 111, rue de Turenne. www.gallerybensimon.com

Conran Shop L'enseigne anglaise de décoration propose dans son magasin parisien une série de

mobilier de Jader Almeida conçus en exclusivité. 117, rue du Bac. www.coranshop.fr

Rappelons que les frères Humberto et Fernando Campana sont édités chez Edra, Alessi, Capellini,...



Ci-contre : fauteuil Multidao (2002) des frères Campana symbolisant les habitants du Nordeste migrant vers le sud.

Ci-dessous : fauteuil Beiota constitué de coussins provenant d'une coopérative d'artisans.



de chercher un menuisier et un magasin ou exposer ma pièce», se souvient Paulo Alves qui aujourd'hui travaille aussi bien pour les galeries de design que pour les industriels. Certaines entreprises ont compris l'importance d'associer le design à leur production, notamment parce que la concurrence chinoise les oblige à réfléchir à des produits à forte valeur ajoutée. « Nous travaillons à ce rapprochement. Nous en sommes qu'aux prémices mais je suis optimiste, note Lissa Carmona, avant d'ajouter : À la suite du coup d'État, dans les années 70, on a eu ce qu'on a appelé le miracle économique. La fermeture aux importations aurait pu être un moment favorable à la création d'une industrie nationale car nous avions non seulement les créateurs mais la volonté de produire. Mais le Brésil est un pays complexe et les années 80 ont été suivies d'une grave récession. Nos designers étaient pour la plupart ostracisés, voire exilés, et l'industrie à l'arrêt. Ces soubresauts ont rendu l'industrie du meuble frileuse, préférant miser sur des esthétiques qui ont fait leur preuve. Résultat, nous avons aujourd'hui une production artisanale de très grande qualité et une industrie qui produit des meubles sans aucune identité. »

Autre contrainte, l'éloignement géographique et des coûts de transports élevés. Il faut facilement compter 30% de coût de transport

« LE BRÉSIL A UNE PRODUCTION ARTISANALE DE TRÈS GRANDE QUALITÉ ET UNE INDUSTRIE QUI PRODUIT DES MEUBLES SANS AUCUNE IDENTITÉ. »

sur un produit importé du Brésil. En 2012, le syndicat du meuble Sindmoveis et Apex (organisme gouvernemental d'aide à l'exportation) ont lancé le projet Raiz qui vise à renforcer l'internationalisation des designers brésiliens. En résumé, l'objectif est de vendre le concept d'un produit à des éditeurs ou des enseignes étrangères qui se chargeraient de sa commercialisation. « Le Brésil est connu pour son design d'auteur, on veut apporter

une autre perception et proposer un design plus accessible », avance Emanuel Figueira, responsable du projet Raiz pour Apex. Le projet regroupe à ce jour 59 jeunes créateurs et a permis de positionner sur le marché international 27 designers, 344 produits, dont 35 sous forme de licences. L'objectif pour fin 2019 est d'avoir 50 designers brésiliens présents à l'étranger.

Enfin, pour mieux se vendre, il s'agit aussi de peaufiner son « story telling ». Sur ce point, le design brésilien dispose des ingrédients rêvés : impact social, sauvegarde de savoir faire développement durable... « Nous voulons créer un branding autour de la diversité et de la « brasiliannité » de notre design... L'idée est de promouvoir le lifestyle autour de la marque Brésil, de la même manière que l'Italie ou la Scandinavie sont évocatrices d'un certain lifestyle », déclare Emanuel Figueira. Si aujourd'hui le design brésilien s'est forgé une identité aussi forte que ses confrères italiens ou scandinaves, reste à savoir si après les élections présidentielles du 28 octobre, l'image de la marque Brésil sera toujours aussi bankable à l'international. ●

Plus d'infos sur weekend.lesechos.fr